



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de DEFAUX (Gérard), « Avant-propos »,
Œuvres poétiques complètes, Tome I, MAROT
(Clément), p. I-III

DOI : [10.48611/isbn.978-2-8124-1483-1.p.0009](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-8124-1483-1.p.0009)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via
Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées
hormis dans un cadre privé.*

© 1990. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVANT-PROPOS

Cette édition critique des Œuvres poétiques complètes de Clément Marot paraîtra en deux volumes. Le lecteur ne trouvera donc ici que *L'Adolescence clementine* et *La Suite*, telles qu'elles apparaissent dans l'édition publiée à Lyon par Étienne Dolet le 31 juillet 1538 (B.N. Rés. Ye. 1457-1460; Mayer, n° 70). Le reste de la production marotique figurera dans le second volume, à savoir les Épigrammes, *L'Enfer*, les épîtres et autres poésies de l'exil qui, pour des raisons de prudence, n'ont pas trouvé leur place dans l'édition Dolet, les poèmes composés entre 1538 et 1544, les deux livres de *la Métamorphose d'Ovide*, les traductions de Pétrarque, de Museus, d'Érasme et, naturellement, ce chef-d'œuvre impérissable que constitue la traduction partielle du Psautier.

Pour des raisons diverses, notamment le souci d'équilibrer les deux volumes, j'ai réservé pour le second la partie de mon « Introduction » consacrée à l'épigramme et à la traduction des Psaumes. On trouvera aussi, dans ce second volume, une discussion détaillée du problème, entre tous épineux, de l'économie d'une édition critique des Poésies de Marot. La solution adoptée par C. A. Mayer dans son édition anglaise en six volumes m'a paru inacceptable. J'ai préféré respecter la volonté exprimée par le poète lui-même dans les éditions parues de son vivant. Les humanistes et les poètes du xvi^e siècle avaient une conception de l'ordre qui aujourd'hui n'est plus du tout la nôtre. Il m'a paru intéressant de respecter cette conception et de l'interroger, dans l'espoir qu'elle

nous apprendrait peut-être quelque chose. Au lecteur de dire, dans le second volume, si mes espoirs ont été déçus ou non.

L'« Introduction » au second volume comprendra en outre une section consacrée à une analyse des « Fortunes Marot », depuis le xvi^e siècle jusqu'à nos jours. L'histoire est fort instructive. Elle devrait nous apprendre à nous méfier de notre jugement critique, en nous faisant prendre conscience du fait que nous passons beaucoup moins de temps à penser par nous-mêmes qu'à répéter sans le savoir ce qu'ont dit nos prédécesseurs. Elle devrait aussi nous permettre de rendre définitivement à Marot la place qui lui appartient dans l'histoire de notre poésie. S'il avait eu la morgue de Ronsard, c'est lui qui aurait pu légitimement dire à ses « treschers freres » et autres « enfans d'Apollo », sans crainte aucune de les choquer : « Vous êtes tous issus de la grandeur de moi. » Nul, en effet, autant que lui ne contribua à « illustrer » la langue française et à faire d'elle le véhicule d'une authentique poésie. Il fut véritablement le Prince des poètes de son temps. Sans lui, ni Maurice Scève, ni les poètes de la Pléiade n'auraient pu écrire les poèmes qu'ils ont écrits.

Je voudrais remercier ici Marc Fumaroli pour l'aide qu'il a apportée à la réalisation de ce projet. Sans son initiative, nous n'aurions pas encore aujourd'hui en France d'édition des Poésies de Clément Marot : *O L'ingrate France, ingrate, ingratisime / A son Poëte...* En travaillant à présenter de mon mieux cette œuvre admirable d'élégance, de dignité et d'esprit, de grâce discrète et de sensibilité contenue, cette œuvre au fond déjà si *classique*, j'ai toujours été encouragé par le sentiment que je contribuais, dans la mesure de mes faibles moyens, à réparer une injustice criante. Je n'ai eu pour seule ambition que de bien servir Marot. Et, s'il m'est permis d'entretenir quelque espoir, c'est que le présent travail permettra à la poésie de Marot de refleurir, de retrouver quelque chose de la jeunesse et de la vie, de la dimension populaire, qui étaient les siennes au xvi^e siècle. Et au lecteur de savourer une œuvre dont la musique, l'art et la maîtrise du langage

qu'elle suppose, la perfection formelle et la diversité qui sont les siennes, la quête spirituelle qui l'informe et lui donne tout son sens, constituent autant de raisons d'admirer l'être courageux, passionné et libre qui a su s'y loger tout entier.

Baltimore et Paris.
2 août 1990.